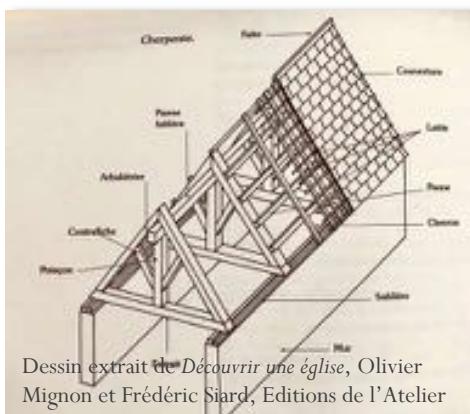




Alliance pour le Patrimoine des Églises en Pays d'Auge

Travaux et trouvailles à la Pommeraye



Les travaux de restauration réservent parfois des surprises : ce fut le cas à l'église Saint-Laurent de la Pommeraye, à Saint-Désir. Ces travaux ont commencé en décembre 2020 par la charpente, les murs et la nef. Sur le mur pignon du côté est, les charpentiers ont découvert une bien étrange pièce de charpente. Regardez bien la photo à gauche :

C'est un coffre sans doute du XVIII^e siècle, qui renforce le poinçon de la charpente. On prenait sans façons les matériaux disponibles ! Le vieux coffre a été restauré et sera visible à la mairie de Saint-Désir.



Nous sommes une fédération au service du patrimoine des petites églises et de celles et ceux qui s'en occupent. Notre but ? faire redécouvrir ce patrimoine en organisant diverses manifestations dans et autour des églises : circuits, expositions itinérantes, intervention d'artistes...

Nous pouvons également vous aider : rédiger des statuts, constituer des dossiers, indiquer des entreprises... Notre force est d'être ensemble et de partager nos expériences. rejoignez-nous ! Adhésion :

<https://apepablog.files.wordpress.com/2020/09/adhesion-2021.pdf>

Le voeu de Louis XIII et ses conséquences sur le plan des églises et sur l'instauration de la fête du 15 août



Dans l'église de Saint-Martin de Bienfaite, un vitrail représente le roi Louis XIII agenouillé devant la Vierge Marie et lui offrant sa couronne et son sceptre.

Voici l'histoire :

LOUIS XIII et Anne d'Autriche ont été mariés à l'âge de 14 ans. Bien qu'il « fréquente peu le lit de la Reine » selon le journal tenu au jour le jour par Chirac son médecin personnel, à 31 ans le Roi se désespère de ne pas avoir d'héritier. Étant fort pieux, à l'occasion d'une visite à Toulouse le 26 octobre 1632 il fait le voeu de consacrer le royaume de France à la Vierge pour obtenir un successeur. Toujours dans le même but, en 1637 il décide de consacrer une lampe perpétuelle à la Vierge dans la cathédrale Notre Dame de Paris.

Le 27 octobre 1637 un religieux augustin, le frère Fiacre de Cotignac fait savoir au couple royal que pendant qu'il priait, une apparition de la Vierge lui a révélé que la reine Anne devait publiquement adresser trois neuvaines de prières à la Sainte Vierge. Les neuvaines sont faites, et neuf mois plus tard le 5 septembre 1638, le futur Louis XIV naît au château de Saint Germain en Laye. Le 11 décembre 1637, le roi annonce son intention de respecter son voeu à la Vierge.

Le Parlement de Paris donne son accord et en 1638 par l'Édit de Saint Germain en Laye, appelé "le Vœu de Louis XIII", le roi décide de consacrer le royaume à Notre Dame en remerciement de la grossesse de son épouse après 23 ans de mariage. Le roi instaure également des processions à la Vierge le 15 août. De plus, si une église du royaume n'est pas sous le patronage de la Vierge, la chapelle principale devra lui être consacrée.

Les dispositions de l'édit de Louis XIII ont été respectées dans les églises du Pays d'Auge. Le plus souvent, leur maître-autel comporte un retable qui recouvre tout le fond du chœur. Les chapelles latérales sont placées de biais, à la jonction de la nef et du chœur. A gauche (le nord) est placé l'autel de la Vierge. On crée une symétrie avec un autre autel à droite (le sud) consacré à un saint, souvent guérisseur. Cette disposition permet une bonne vision du chœur et des stalles, qui, lorsqu'elles existent, sont occupées par les membres du clergé et les frères de charité, lors des offices auxquels ils assistent.

QUESTION : lors de nos circuits de l'an passé, nous avons constaté que dans quelques églises l'autel de la Vierge était à placé à droite de la nef. Quelles sont ces églises ?

La réponse la plus complète sera récompensée par un livre d'art.
Réponses : contact@apepa.blog



Église de Monteille



Église de Boissey

Le dernier duel : sombres histoires médiévales

Un roman et un film

En cette matinée glacée du 29 décembre 1386, la foule afflue vers le monastère parisien de Saint-Martin-des-Champs.

Autour du champ clos, les curieux se pressent, attendant le roi Charles VI et, surtout, les deux hommes qui vont se battre à mort ce jour-là : Jean de Carrouges et Jacques Le Gris, seigneurs normands, ont résolu de porter devant Dieu leur querelle. Celui qui tuera l'autre verra sa cause reconnue et son honneur lavé ; le vaincu, lui, sera réputé menteur à la face de Dieu et des hommes, et son corps pendu à Montfaucon. L'offense à l'origine du duel a eu lieu à Caparmesnil, près du Mesnil-Mauger, chez nous donc !

Le dernier duel est un gros succès de librairie, traduit en 9 langues, écrit par un américain, Eric Jager, professeur à l'université de Californie, spécialiste de littérature médiévale.



On vous raconte l'histoire ? L'affaire commence à Argentan, nouvelle résidence du comte d'Alençon Pierre III qui y a transféré sa cour. Deux anciens amis vont s'y affronter : Jean de Carrouges issu d'une vieille famille normande et Jacques Le Gris de noblesse plus récente et très ambitieux. La rivalité tourne au désavantage de Jean.

Pour redorer son blason, il décide de partir guerroyer en Ecosse et en Angleterre. Pendant son absence, son

épouse va demeurer chez sa belle-mère Nicole de Carrouges qui demeure à Capomesnil devenu ensuite Caparmesnil. Elle réside dans un manoir traditionnel. Et là le 18 janvier 1386, alors que sa belle-mère est partie avec ses domestiques à Saint-Pierre-sur-Dives pour un problème judiciaire, deux hommes vont s'introduire dans le manoir et la violer. Ces deux hommes, elle les reconnaît, ce sont : Jacques Le Gris et son compagnon Adam Louvel. Maintenant, il vous faudra lire le livre si vous voulez savoir la suite !

Ce récit a intéressé le réalisateur de grandes fresques historiques Ridley Scott. Il en a fait un film qui rassemble Matt Damon et Adam Driver dans les rôles principaux. Le film n'a malheureusement pas été tourné sur les lieux de l'affaire mais dans différents endroits en France (dont le Périgord) et en France. Ce film terminé en octobre 2020 devait sortir en janvier dernier en France mais, par suite de la pandémie, il attendra au moins octobre prochain. En attendant, lisez le livre ! Il est publié dans une édition de poche (Libres Champs). Je vous défie de vous endormir sans en connaître la fin !

Jacques Devos sur les conseils de lecture de Michel Foyer et Bruno Guiard.

Les confréries de charité (suite)

Pourquoi tant de confréries de charité en Pays d'Auge ? La réponse pourrait être, comme le suggère Martine Segalen, « *Des mentalités très anciennes, une sociabilité très profonde.* »

Ils forcent l'admiration, ces hommes incroyablement courageux, bravant la contamination pour enterrer leurs prochains. Ces inhumations avaient généralement lieu la nuit, à la lumière des torches et les éventuels passants étaient avertis de se garer de la contagion par leurs cloches. C'est ainsi que s'explique la présence des torchères et des tintenelles dans les cortèges de Charité actuels.

Les confréries accueillaient les hommes probes et de foi chrétienne. A Surville « Tous bons citoyens paisibles et tranquilles ». A Lery, dans l'Eure le règlement diocésain de 1804 prévoit les conditions de recrutement suivantes : « On n'admettra pour frères que des hommes dotés d'une conduite édifiante, qui ont fait leur première communion, rempli leur devoir pascal et qui soient fidèles aux exercices de la religion. » Puis le règlement s'assouplit quelque peu. Finalement, plus n'est besoin d'être baptisé mais d'être de bonne volonté.



1



La confrérie est une société hiérarchisée. Elle comprenait souvent entre 12 (allusion aux 12 apôtres) et 15 frères.

L'échevin est le maître de la Charité. A ce titre, il inspecte la tenue et la conduite des charitons, organise la vie de la Confrérie et les inhumations.

Le prévôt seconde l'échevin. Il assure également la tenue des deniers, l'état des absences et la perception des amendes. Il est en quelque sorte le trésorier. La hiérarchie est très démocratique en ce sens que l'échevin devient l'année suivante, lors de l'assemblée générale annuelle, le dernier des frères et ainsi de suite. Le tout sous la responsabilité d'un prêtre.

La Révolution les interdit par décret du 18 août 1792 et il faudra attendre que Bonaparte signe le Concordat de 1801 pour que les Confréries soient non seulement rétablies, mais aussi reconnues par l'État.



Depuis plusieurs années il n'est plus question de porter le défunt jusqu'au cimetière. L'Église parle de plus en plus d'accompagnement des funérailles plutôt que d'inhumation. Le rite funéraire a fortement évolué ces cinquante dernières années. Autrefois on se focalisait plus sur le défunt et le salut de son âme, aujourd'hui c'est la place des endeuillés qui devient la plus importante. Comme l'écrit si bien Fabienne Cosset : « *Les frères deviennent en quelque sorte des « docteurs du chagrin »* » Rôle facilité par leur appartenance à la commune. Certain(e)s font une formation de trois ans pour la pastorale des obsèques. Une lettre de mission et la collerette violette leur sont alors remises.

En conclusion, les Confréries de Charité ont su renouveler leurs services et s'adapter au monde présent. Elles ne sont ni décadentes, ni moribondes, et sont loin de se cantonner dans le domaine du folklore !

Jean Desbonnets

Bibliographie :

- **Fabienne Cosset, *Confréries de charité en Normandie*, CreCET**
- **Jean Levêque, *Un pélerinage en Pays d'Auge* Préaux-Saint Sébastien, Ed. du Pays D'Auge**
- **Martine Segalen, *Les confréries dans la France contemporaine*, Flammarion.**

1 - Église Saint-Paul-de-Courtonne, chaperons de la Conférie de Charité

2 - Église de Saint-Denis-de-Mailloc : tableau des fondations de la Confrérie de saint Hubert, érigée en 1685

3 - Portrait d'un chariton de Saint-Aubin- de-Bonneval. *Livre de charité de Saint- Aubin-de-Bonneval*. Coll. Société historique d'Orbec

4 - Le rassemblement le plus important est celui de St André d'Hébertot au mois de juillet avec messe en plein air dans le parc. Du château. Une trentaine de confréries sont représentées.



D'une chapelle à l'autre, évocation et tradition vivante

Jusque dans les années 30 du siècle dernier un pèlerinage menait à la source de saint Ortaire, à côté de la **chapelle de Mirbel** (commune de Belle Vie en Auge). La source est hélas tarie, et le pèlerinage s'efface peu à peu des mémoires. La chapelle est toujours là, sur sa butte d'où elle continue à surveiller l'horizon et la procession des nuages dans le ciel augeron.



Saint-Pierre de Mirbel



Sainte-Anne d'Entremont

La chapelle de Sainte-Anne d'Entremont (commune de Bernières d'Ailly) fut construite par la Comtesse Lesceline, tante de Guillaume, en reconnaissance de la guérison d'un jeune seigneur de sa cour, blessé à cet endroit par un sanglier. La comtesse accourue au secours du jeune mourant, se jeta à genoux et saisissant une image de Sainte-Anne qu'elle portait à son cou, promit à la mère de la Sainte Vierge de lui bâtrir en ce lieu une chapelle si son chevalier guérissait. Le blessé se ranima et peu de jours après il était rétabli.

Ce vœu fut réalisé, et une chapelle fut érigée en 1050. Un pèlerinage s'organisa ensuite. À la Révolution, la chapelle fut fermée. Rendue au culte en 1804, la chapelle vit revenir une affluence de pèlerins.

La chapelle possède des reliques : un médaillon d'argent renfermant des ossements de la Sainte Mère de Marie, un fragment de pierre provenant des restes de la maison de Saint Joachin et Sainte-Anne à Jérusalem. Le pèlerinage a lieu tous les ans le dernier dimanche de juillet, pour la fête de Sainte-Anne célébrée le 26 juillet.

Marie-Thérèse Devilliers

Voici pour finir et pour célébrer le joli mois de mai ce texte de Chateaubriant (chapitre VIII du Génie du Christianisme). On assiste à la procession des rogations, menée par « l'étendard des saints, antique bannière des temps chevaleresques »... Ce sont les bannières, que l'on voit toujours dans les petites églises du Pays d'Auge.

« On entre dans des chemins ombragés et coupés profondément par la roue des chars rustiques ; on franchit de hautes barrières formées d'un seul tronc de chêne ; on voyage le long d'une haie d'aubépine où bourdonne l'abeille et où sifflent les bouvreuils et les merles. Les arbres sont couverts de leurs fleurs ou parés d'un naissant feuillage. Les bois, les vallons, les rivières, les rochers entendent tour à tour les hymnes des laboureurs. Étonnés de ces cantiques, les hôtes des champs sortent des blés nouveaux et s'arrêtent à quelque distance pour voir passer la pompe villageoise. « Vous sortirez avec plaisir et vous serez reçu avec joie, les collines bondiront et vous entendront avec joie ». L'étendard des saints, antique bannière des temps chevaleresques, ouvre la carrière au troupeau qui suit pêle-mêle avec son pasteur. »